

Le football amateur : de la passion démesurée à la violence destructrice

Said ZIANE

Institut d'Éducation Physique et Sportive, Laboratoire SLANCOM, Université Alger 2

1. Introduction

Les valeurs fondamentales sur lesquelles repose la philosophie du sport sont-elles bafouées ? Une question qui surgit à chaque fois que se produisent des événements qui font atteinte aux valeurs nobles du sport. Les chercheurs des sciences sociales se sont penchés substantiellement durant les vingt dernières années sur la violence qui est devenu un phénomène indissociable du football.

Le football amateur, sport le plus pratiqué dans le monde n'a pas échappé à cette violence dans ses diverses formes (physique, verbale, symbolique et instrumentale). Les incidents relevés çà et là, à travers de nombreuses rencontres, relatés pour les plus importants dans les médias et autres, montrent cette passion démesurée qui conduit à des comportements violents. Les rencontres des clubs amateurs très habituelles, combien même bénéfiques pour les jeunes, connaissent parfois des débordements menant à des conduites qui vont en contradiction avec les fondements du sport.

Les matches des petits clubs inter quartier connaissent parfois sur le terrain des violences plus brutales que celles les matches de football professionnel. Les joueurs étant plus libres et moins contraints que dans les matches professionnels se livrent à des pratiques non conformes aux règles du jeu et conduisent à des situations dramatiques.

Le manque d'organisation des responsables, des entraîneurs, des arbitres, des éducateurs et faute d'encadrement adéquat des rencontres par les clubs locaux, conduisent à des incidents à conséquences néfastes qui peuvent mettre fin à la carrière de talentueux jeunes joueurs notamment en cas de blessures graves. Des cas très inquiétants ont été signalés un peu partout dans le monde ou parmi les jeunes qui subissaient des violences accrues, certains ne pouvaient plus jouer au football. A titre d'exemple, dans un match inter quartier, un jeune adolescent de 16 ans, très doué en football, s'est fait amputer le pied, provoqué par une casse d'un joueur de l'équipe adverse.

Les données statistiques rapportées par un nombre important d'enquêtes le confirment. L'enquête menée par l'Observatoire national de la délinquance en France (2008), montre cette montée vertigineuse de la violence. elle note qu'il y'a eu plus de deux fois plus d'atteintes en 2007-2008 qu'en 2006-2007, soit 14 574 incidents pour 679 729 matchs en 2007-2008 contre 6 461 incidents pour 552 420 matchs en 2006-2007. Le taux d'incidents par match est de 21,4 en 2007-2008 contre 11,7 % en 2006-2007. Et que les 90 % des victimes de coups sont commis par les joueurs (5 566 joueurs sur un total de 6 134 victimes de coups en 2007-2008, et 3 001 joueurs sur un total de 3 483 victimes de coups en 2006-2007). Par contre, les arbitres constituent 70 % des victimes d'injures ou de menaces, et ce, quelle que soit la saison de football. 20 agresseurs pour 1 000 matches de football couverts par l'Observatoire des comportements, en 2007-2008. En 2006-2007, ce taux était de 16 agresseurs pour 1 000 matches couverts. Le nombre d'agresseurs est passé de 8 858 lors de la saison 2006-2007 à 13 681 la saison suivante.

2. Problématique

L'engouement pour le football n'est fortuit, mais répond à une logique, celle de la passion de la jeunesse pour le ballon. La célébration populaire de la qualification de l'équipe algérienne de football pour le mondial 2010, en est une preuve incontestée de la place conférée au football en Algérie. Mais le football procure la joie en cas de victoire et conduit à la frustration en cas de défaite. Les incidents relevés çà et là à travers de nombreuses rencontres de football amateur

montrent parfois cette passion démesurée conduisant ainsi à une violence dans ses diverses formes (physique, verbale, symbolique et instrumentale).

Les rencontres des clubs amateurs très répandues à travers toutes les villes d'Algérie, combien même bénéfiques pour les jeunes, connaissent parfois des débordements. Ces espaces de Play foot sensés de stimuler l'engouement du spectacle footballistique (une belle talonnade, un dribble talentueux, des passes magiques, des individualités spectaculaires) se transforment parfois en lieu d'expression d'une violence extrême entre les équipes en compétition et se propage aux jeunes supporters des deux clubs, voir des quartiers mitoyens.

Selon Fates (2009) les valeurs éducatives du sport ne sont jamais mises en avant, entraîneurs et éducateurs manquant de formation en la matière, et très souvent les médias font monter la pression avant les rencontres plutôt que de faire œuvre de pédagogie.

Les matchs inter quartier et inter village connaissent parfois sur le terrain des violences plus extrêmes que les matches officiels. Les joueurs étant plus libres et moins contraints que dans les matches officiels se livrent à des pratiques non conformes aux règles de jeu qui conduisent ainsi à des situations dramatiques.

Il est intéressant à ce niveau d'analyse de dire que ces rencontres qui sont sensés être celles de distraction et de spectacle prennent une autre tournure, celle du vainqueur et du vaincu, celui d'un combat entre deux adversaires, où la rivalité entache le fair Play. Celles-ci se traduisent par l'impulsivité animée par la victoire obsessionnelle des joueurs. La victoire en effet, sous-entend la prééminence du club ou de la localité qui a remporté le match, de ce fait, la défaite n'est plus tolérée, ce qui induit parfois des comportements et attitudes qui font atteinte à l'ordre (échange d'insultes entre joueurs, violence physique, casse de joueurs, insultes des arbitres aussi bien par les joueurs que par les supporters, provocation des supporters des deux clubs venant clamer la victoire. Ceci pour dire que d'une part le football simple jeu ludique de plaisir n'est pas coutumier même chez les petits clubs et que la passion du jeu est intimement liée à celle de la victoire. La victoire concède au club et à ses partisans un sentiment de puissance et de supériorité, une suprématie incontestée.

Elias et Dunning (1994), notent que, la ritualisation et la codification de la violence dans le sport collectif sont l'occasion de violences moins codifiées, plus agressives et plus directes de la part de groupes segmentaires. Ces violences directes ont cours dans un contexte social caractérisé par des institutions stables et des réseaux d'interdépendances qui exercent des pressions pour un contrôle des émotions et des affects.

Les recherches sur la violence du football amateur, en Algérie, sont quasiment absentes et les données statistiques ne permettent pas de cerner l'ampleur des violences et d'incivilités commises lors des matches. Parmi les événements importants quelques uns sont cités dans la presse sportive sans pour autant éclairer les contours et les aboutissants du phénomène. A ce titre il est intéressant de poser les questions suivantes : À quoi renvoie la violence que connaît le football amateur en Algérie? Les valeurs fondamentales sur lesquelles repose le sport sont-elles bafouées? Les entraîneurs sont-ils assez formés pour prendre en charge les jeunes adolescents? Les joueurs confondent-ils passion et agressivité? Ces actes de violence renvoient-ils à des facteurs personnels ou plutôt à un l'environnement ambiant dans lequel évolue le football? Les violences que connaissent les grands clubs ont-elles influencées les petits les clubs? Quelle est la place de l'éthique et de la civilité dans les matches de football?

3. Revue de la littérature

La littérature abordant la question de la violence des terrains de football s'est penchée davantage sur le football professionnel, celle du football amateur est peu exploré et est abordée beaucoup plus sous l'angle sociologique. Cette approche même si elle a beaucoup apporté quant à la

compréhension de la problématique de la violence en tant que phénomène social, devrait être appuyé par d'autres approches en vue d'une meilleure saisie du phénomène dans sa complexité.

Des approches pluridisciplinaires sont vivement recommandées afin de mieux saisir le phénomène dans ses multiples dimensions. Sa complexité exige une approche globale permettant un meilleur éclairage sur les mobiles multiples (sociologique, économique, psychologique, organisationnels et politiques) qui poussent à la survenue de tels actes lors des matches de football.

Il est intéressant à ce niveau d'analyse de comprendre pourquoi le football amateur qui est sensé produire du beau spectacle footballistique se transforme parfois en espace de déviation. Quelle lecture scientifique les sciences sociales ont fait du football amateur en tant que catalyseur de la violence liée au sport et notamment au football?

Bromberger (1995) montre qu'un terrain est un lieu privilégié pour l'affirmation des identités collectives et des antagonismes locaux, régionaux, nationaux; une autre cause de ces incivilités se manifeste par l'irrespect de l'autorité et par la méconnaissance des lois du jeu.

De sa part Élias souligne que : « L'incivilité, la violence dans le sport, ne sont que les expressions sociales et culturelles du niveau de civilisation que nous avons atteint collectivement »

Raveneau (2008), la violence à la destruction de l'autre. « Ce que vise la violence pure est la destruction d'autrui. On quitte alors le registre de l'adversité pour celui de l'inimitié et de la haine, de l'agonisme pour celui de l'antagonisme ».

Boilleau (1995) note de sa part que le sport offre ainsi aujourd'hui un modèle policé du rapport agonistique qui permet l'affirmation de l'individu et de la différence, tout en maintenant la vie collective. Il est un mode de vivre ensemble dans lequel la rivalité et la compétition domestiquées agencent les rapports sociaux).

Les recherches psychologiques portant sur la violence sont très abondantes, (Freud, 1915), (Chesnais, 1981), (Arnoux, 1985), (Baudry, 1986), (Dadoun, 1997), (Bergeret, 2000), cependant, celles sur les violences dans le football d'une manière générale et le football amateur en particulier ne sont que très peu développées.

Les recherches sur l'origine biologique des comportements agressifs, comme celles de la théorie psychanalytique s'appuyant sur les pulsions du sujet ou violence et agressivité sont très développées (Bergeret G 2000), ou comme celles de la psychosociologie soulignant les facteurs personnels et inter personnels qui agissent et qui interagissent sur les représentations, les attitudes et les valeurs des individus ou des groupes en présence peuvent être bénéfiques.

L'analyse approfondie des rencontres de football amateur offre pour les spécialistes du champ de la psychologie, toutes approches confondues, des données d'une extrême importance permettant l'éclairage sur des aspects liés notamment aux caractéristiques personnelles et inter personnelles qui conduisent à la survenue des actes de violences.

Les concepts tels que l'estime de soi, l'égo, l'affirmation de soi, le rapport aux violences, la passion de vaincre, la personnalité, sont autant d'aspects souvent très utilisés dans la dynamique du jeu. Les approches et courants psychologiques pourraient contribuer à avancer la recherche sur la violence dans le football amateur. A titre d'illustration, le jeu tel qu'il se pratique sur les terrains de foot amateur par certains joueurs, apparaît comme un non jeu dans le sens où il ne s'agit plus de jeu, mais d'un combat entre deux fronts antagonistes soutenus par des supporters aussi déterminés que les joueurs. Dans le jeu, la défaite est admise, alors que dans certaines rencontres, le climat d'hostilité est nettement affiché par les deux clubs antagonistes. Les contrariétés et les frustrations surviennent chez les joueurs dès que ces derniers prennent conscience que le match n'est plus en leur faveur. A cet instant on comprend mieux pourquoi la défaite n'est guère tolérée pour certains joueurs frustrés par les entraîneurs qui veulent à tout prix remporté le match. Et on se demande si la défaite dans le simple jeu (puisque'il s'agit des petits clubs), ne sous entend pas pour les joueurs et l'entraîneur de l'équipe perdante, une atteinte au prestige de l'équipe. A voir l'acharnement de joueurs animés par l'obsession de la gloire, on a le sentiment qu'il s'agit plutôt de défendre un territoire, une entité avec tout ce que cela représente. La victoire en effet, sous-entend la

prééminence du club ou de la localité qui a remporté le match, de ce fait, la défaite ne peut être tolérée, ce qui induit parfois des comportements et attitudes qui font atteinte à l'ordre (échange d'insultes entre joueurs, violence physique, casse de joueurs, insultes des arbitres aussi bien par les joueurs que par les supporters, provocation des supporters des deux clubs venant clamer la victoire de leur équipe).

Ceci pour dire que d'une part le football simple jeu ludique de plaisir n'est pas coutumier même chez les petits clubs et que la passion du jeu et intimement liée à celle de la violence. La victoire concède au club et à ses partisans un sentiment de puissance et de supériorité, une suprématie incontestée de celui-ci sur tous les plans. Et on se demande si les joueurs ne confondent-ils pas entre passion et agressivité et si l'obsession de la victoire ne peut-elle pas conduire à la violence ?

Ces espaces de Play foot sensés être des lieux d'apprentissage, de développement des potentialités bioénergétiques, cognitives et affectives et de stimulation de la créativité des jeunes dont l'engouement est hautement affiché pour le football (beauté d'une feinte, belle talonnade, dribble talentueux, passe magique, individualités spectaculaires), se transforment parfois en lieu d'expression d'une violence extrême entre les joueurs des équipes en compétition et qui se propage parfois aux supporters des deux clubs.

La théorie de l'identité sociale de (Tajfel, 1978) montre d'une manière explicite de quelle manière la situation d'une rencontre rend plus préminente les appartenances groupales et concourt à restaurer l'identité sociale de son propre groupe à travers la violence, lorsque celui-ci se sent déstabilisé.

L'acquisition d'une identité sociale positive chez les individus se fait à partir de la perception des différences entre groupes. La comparaison entre groupes alimente ainsi la construction identitaire et conduit l'individu à réagir face à une dévalorisation de son groupe d'appartenance.

3. Football amateur, socialisation et identité de groupe

A l'inverse du football professionnel, les structures qui veillent à l'organisation et à l'encadrement du football amateur sont généralement sous la coupe de bénévoles ayant une passion pour le football (anciens joueurs, éducateurs, animateurs et entraîneurs) et s'inscrivant généralement dans le cadre d'associations. Un travail d'encadrement s'effectue par les associations à caractère sportif ou culturel, depuis les équipes de quartiers, aux clubs locaux et régionaux. Un nombre assez important de jeunes passionnés de football sont encadrés par ces associations bénévoles. Un sport aussi important qui devait jouer un rôle de socialisation et d'apprentissage des règles de la vie communautaire se traduit parfois par des violences, car l'environnement ne permettant pas la régulation des comportements individuels et collectifs des joueurs afin que les compétitions ne sortent du cadre du jeu et du *fair play*. Ce sport à rôle important de socialisation, d'intégration et d'intériorisation des règles de société s'égaré des objectifs à portée pacificatrice et intégratrice et devient un lieu d'expression de différenciation groupale, sociale, voir territoriale, rongées par des sentiments de vainqueur – vaincu, ce qui accentue les actes de violence. Dans le contexte du football amateur et même des petits clubs et équipes communales et inter quartier, l'appartenance sociale est remplacée par l'appartenance groupale, ethnique. La différenciation à l'autre, en tant que groupe différencié est nettement apparente lors des rencontres et est traduites par des conduites agressives.

Une étude de l'Observatoire national de la violence (OND), basée sur des chiffres de la Fédération française de football (FFF), révèle que près d'1,8 % des rencontres de football amateur sont entachées de violences ou d'incivilités. La théorie de l'identité sociale de Tajfel (1978) nous renseigne sur la dynamique des appartenances groupales dans les rencontres favorisant ainsi la violence comme conduite pour restaurer l'identité sociale du propre groupe sujet à une défaite perçue comme une forme de déstabilisation, ce qui implique des effets psychologiques inconscients de dominant –dominé à travers la victoire ou la défaites des équipes en compétition.

Les résultats de l'enquête effectuée lors des matches des équipes de football des petits clubs d'inter quartier se sont révélés très fructueux à plus d'un titre. Sur les 8 matches que nous avons suivi, 48 conduites violentes ont été inventoriées entre les joueurs et 08 querelles entre supporters des équipes en compétitions. Lorsque la violence atteint ce niveau dans des matches à vocation ludique et sportive, alors que dire du football professionnel.

Les représentations de la violence telle que nous la concevons dans notre pratique de psychologue, semble ne pas avoir la même signification. Dans le répertoire psychologique des jeunes joueurs, les comportements que nous qualifions de conduites violentes sont considérés comme faisant partie du jeu et de fair play. La passion du jeu, l'envie de gagner ne peut se faire selon leur logique sans obstination et ceci conduit incontestablement à des conduites violentes. Par exemple, la passion démesurée de certains joueurs engendre involontairement la préservation du ballon, ou l'affrontement physique pour empêcher le joueur attaquant de marquer le but ou de s'opposer aux sanctions de l'arbitre sur des fautes commises.

Conclusion

La violence dans le football amateur, n'est pas un fait isolé, mais un phénomène social qui prend de l'ampleur et est similaire à la violence dans le football professionnel. Les chercheurs doivent se pencher davantage sur les pratiques d'incivilités chez les jeunes joueurs et supporters. Les stades de football en tant que producteur de spectacle footballistique se voient transformés en espace d'expression de violences et d'incivilités où tous les principes sportifs se trouvent bafoués et où les comportements anti sociaux sont banalisés au regard des dirigeants et des éducateurs sensés veiller à la préservation des principes fondamentaux des activités ludiques et sportives.

Un travail de sensibilisation et des dispositifs de prévention permettant une meilleure prise en charge de ces conduites déviantes perçues par les jeunes comme seule alternative vers l'affirmation de soi. L'instauration de sanctions, la mise en place de règles de bonnes conduites s'avèrent importantes, mais doivent être consolidées par l'acquisition et l'apprentissage dès le jeune âge de capacités psychologiques à gérer ces émotions pour éviter les conduites déviantes.

L'encadrement pédagogique apparaît comme fondamental par un personnel qualifié veillant à l'intégrité physique, psychologique et sociale des jeunes joueurs dans le football amateur.

Bibliographie

1. Adoun R. (1997). La violence, Coll. Optiques de Hatier, page 6.
2. Arnoux D. (1985). L'enfant exposé : acte de violence et déni, in Les Cahiers de l'Institut des psychologues cliniciens, n° 2, pp 38-49
3. Baudry P. (1986). Une sociologie du tragique (Violence au quotidien), Ed cerf / Cujas, Paris.
4. Bergeret J (2000). La violence fondamentale, L'inépuisable Œdipe. Ed.
5. Boilleau Jean-Luc (1995). Conflit et lien social.
6. Bromberger Ch. (1995). Le Match de football, ethnologie d'une passion partisane, Éditions des Sciences de l'homme.
7. Chesnais J P. (1981). Histoire de la violence en occident de 1800 à nos jours, Paris, Laffont Élias.